

Avignon Off : « Françé » de Jessica Dalle, les cartons de la mémoire coloniale

Chaque jour, Gérald Rossi, notre envoyé spécial, commente ses recommandations et ses coups de cœur. Dans « Françé », Lamine Diagne et Raymond Dikoumé mis en scène par Jessica Dalle pointent les survivances de la colonisation.



Nous voilà dans la cave d'un l'immeuble, quelque part à Paris. Devant nous, poussiéreux, vieux et gondolés, des cartons. Remplis ses souvenirs, de traces de vies peut être effacées, peut être oubliées, volontairement ou pas.

La mise en scène de Jessica Dalle est à la fois efficace et poétique. Tout en conservant le projet auto-fictionnel des deux auteurs et interprètes, Lamine Diagne et Raymond Dikoumé. Ces personnages sont deux amis, qui logent dans les étages. Ils disent par petites touches, comment à leur manière ils se sentent « Françé ». Et comment sur quelles terres ils puisent leurs racines.

C'est à Marseille « ville monde » qu'ils ont fait connaissance. Lamine Diagne est cependant né à Lyon, d'une mère française qui l'éleva en province, et d'un père sénégalais. Raymond Dikoumé est

né, lui, en banlieue parisienne où ses parents camerounais arrivent dans les années quatre-vingt. Un mélange qui leur permet de poser « la question noire française » comme ils disent.

De familles d'origine différente

Avec humour et sensibilité, le temps d'une visite dans ces sous-sols, les deux hommes vont de découverte en découverte « quand passé et présent se confondent ». Lamine Diagne et Raymond Dikoumé ont chacun des familles d'origines différentes, mais ont composé entre fiction et réalités mêlées une histoire qui leur devient commune. Le texte vient d'en être publié par les éditions Cris écrits basées à Marseille.

Dans le prétexte de cette cave un peu mystérieuse, voilà que des familles entières surgissent, racontées, vivifiées, dénudées, charmées par les deux compères. Un peu comme si tous les deux ramaient sur un fleuve de la colonisation pour en dire tous les ressorts négatifs.

Il est urgent de comprendre comment « la propagande coloniale a conduit à une hérédité malsaine » pointe Lamine Diagne. Les cartons sommeillant dans la cave sont devenus des témoins brûlants.